

CHAPITRE PREMIER

C'est une vérité universellement connue : un célibataire nanti d'une belle fortune est forcément en quête d'une épouse. Et, si peu que l'on sache de son sentiment à cet égard, lorsqu'il arrive dans le voisinage, cette vérité est si bien ancrée dans l'esprit des familles environnantes qu'elles le considèrent aussitôt comme la légitime propriété de l'une ou l'autre de leurs filles.

— Savez-vous, mon cher ami, dit un jour Mrs Bennet à son mari, que Netherfield Park est enfin loué ?

Mr Bennet répondit qu'il l'ignorait.

— Eh bien, c'est chose faite. Mrs Long vient de tout me raconter.

Mr Bennet garda le silence.

— Vous n'avez donc pas envie de savoir qui s'y installe ? s'écria sa femme, impatientée.

— Vous brûlez de me le dire, et je ne vois aucun inconvénient à l'apprendre.

Mrs Bennet n'en demandait pas davantage.

— Eh bien, mon ami, d'après Mrs Long, le nouveau locataire de Netherfield serait un jeune homme très riche du nord de l'Angleterre.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Bingley.

– Marié ou célibataire?

– Oh! mon ami, célibataire et très riche! Quatre ou cinq mille livres de rente! Quelle chance pour nos filles!

– Nos filles? En quoi cela les concerne-t-il?

– Que vous êtes donc agaçant, mon ami! Je pense, vous le devinez bien, qu'il pourrait être un parti pour l'une d'elles.

– Vient-il s'installer ici dans cette intention?

– Dans cette intention! Comment pouvez-vous dire pareilles absurdités! Mais il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce qu'il s'éprenne de l'une d'entre elles. C'est pourquoi vous ferez bien de lui rendre visite dès son arrivée.

– Je n'en vois pas l'utilité. Vous pouvez y aller avec vos filles, ou les y envoyer seules, ce qui serait peut-être préférable, car vous êtes encore si belle que Mr Bingley pourrait égarer sur vous sa préférence.

– Vous me flattez, mon cher. Mais lorsqu'une femme a cinq filles en âge de se marier, elle doit cesser de songer à ses propres charmes.

– D'autant que, dans ce cas, il est rare qu'il lui en reste beaucoup.

– Enfin, mon ami, il faut absolument que vous alliez voir Mr Bingley dès qu'il sera notre voisin.

– Je ne m'y engage nullement.

– Mais songez à vos filles. Songez à ce que serait pour l'une d'elles un tel parti. Vous devez absolument vous rendre à Netherfield, sans quoi il nous sera impossible d'aller nous-mêmes rendre visite à ce monsieur.

– Vous avez vraiment trop de scrupules. Je suis persuadé que Mr Bingley sera enchanté de vous voir, et je vous confierai quelques lignes l’assurant de mon chaleureux consentement à son mariage avec celle de mes filles qu’il choisira; cela dit, je crois que j’ajouterai un mot en faveur de ma petite Lizzy.

– Lizzy n’a rien de plus que les autres; elle est beaucoup moins jolie que Jane et n’a pas l’heureux caractère de Lydia. Mais vous lui donnez toujours la préférence.

– Certes, elles sont toutes aussi sottes et ignorantes que les autres jeunes filles. Lizzy, pourtant, a un peu plus de vivacité d’esprit que ses sœurs.

– Mister Bennet, comment osez-vous parler ainsi de vos propres enfants! Vous prenez plaisir à me contrarier. Vous n’avez aucune pitié pour mes pauvres nerfs.

– Vous vous méprenez, ma chère. J’ai pour vos nerfs le plus grand respect. Ce sont de vieux amis: voilà plus de vingt ans que je vous entends parler d’eux avec considération.

Mr Bennet était un si curieux mélange de sarcasme, de fantaisie et de retenue que vingt-trois années d’expérience n’avaient pas suffi à sa femme pour comprendre son caractère. Elle avait, pour sa part, une nature plus facile à saisir. C’était une femme d’intelligence médiocre, de peu de culture et d’un caractère inégal. Chaque fois qu’on la mécontentait, elle s’imaginait éprouver des malaises nerveux. La grande affaire de sa vie, c’était de marier ses filles; et son réconfort, les visites et les potins.

CHAPITRE II

Mr Bennet fut parmi les premiers à se présenter chez Mr Bingley. Il avait toujours eu l'intention de lui rendre visite, tout en affirmant le contraire à sa femme. Et jusqu'au soir de cette visite, elle n'en sut rien. Elle l'apprit de la manière suivante.

Alors qu'il observait sa deuxième fille occupée à orner un chapeau, Mr Bennet lui dit soudain :

– J'espère, Lizzy, que Mr Bingley le trouvera à son goût.

– Nous ne pourrons guère connaître le goût de Mr Bingley, répondit sa mère avec aigreur, puisque nous ne lui rendrons pas visite.

– Vous oubliez, maman, dit Elizabeth, que Mrs Long a promis de nous le présenter.

– Elle n'en fera rien : elle a deux nièces. D'ailleurs, c'est une égoïste, une hypocrite, et je n'en pense rien de bon.

– Moi non plus, repartit Mr Bennet. Aussi suis-je heureux que vous ne comptiez pas sur elle.

Mrs Bennet ne daigna pas répondre, mais, incapable de se contenir, gronda l'une de ses filles.

– Pour l'amour du ciel, Kitty, cesse de tousser comme ça ! Aie un peu pitié de mes nerfs.

– Kitty manque de discrétion dans ses quintes, répliqua son père. Elle ne tousse jamais à propos.

– Je ne tousse pas par plaisir, riposta Kitty d'un ton pleurnichard. Quand ton prochain bal doit-il avoir lieu, Lizzy?

– Dans quinze jours.

– Et Mrs Long ne sera revenue que de la veille! s'écria sa mère. Il lui sera impossible de nous le présenter puisqu'elle ne le connaîtra pas.

– Dans ce cas, ma chère, vous lui présenterez vous-même Mr Bingley.

– Impossible, mon ami, puisque je ne le connais pas. Comment pouvez-vous être aussi taquin? Je ne veux plus entendre parler de Mr Bingley!

– Je suis désolé de l'apprendre. Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt? Si je l'avais su ce matin je me serais dispensé d'aller lui rendre visite. C'est très regrettable, mais maintenant que la démarche est faite, nous ne pouvons plus esquisser les relations.

La stupéfaction de ces dames fut aussi complète que l'avait espéré Mr Bennet, celle de sa femme surtout, bien que, la première explosion de joie passée, elle assurât qu'elle n'était nullement étonnée.

– Je savais bien que je finirais par vous persuader. Vous aimez trop vos filles pour négliger une telle relation. Mon Dieu, que je suis contente!

– Maintenant, Kitty, tu peux tousser tant que tu veux, déclara Mr Bennet en quittant la pièce, fatigué des transports extatiques de sa femme.

Le reste de la soirée se passa en conjectures: ces dames se demandaient quand Mr Bingley rendrait à Mr Bennet sa visite et quel jour on pourrait l'inviter à dîner.